

Mercuriale : (extrait du Moniteur des oiseaux lausannois)

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **51 (1913)**

Heft 46

PDF erstellt am: **15.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-209936>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.



Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).

Administration (abonnements, changements d'adresse),
E. Monnet, rue de la Louve, 1.

Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haasenstain & Vogler,
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50;
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du N° du 15 novembre 1913 : Souscription pour les vigneron dans le besoin. — Mercuriale. — Un marché (A. Roulier). — La précaution (Pierre d'Antan). — La première révolution vaudoise jugée du Gros de Vaud (Fin). — Lo boueubo ao bailli (S. G.). — Connaissons notre pays. — Noms et prénoms. — La gaité de l'annonce.

Souscription pour les vigneron dans le besoin.

Liste précédente	Fr. 72.—
Une famille de Lutry	» 25.—
Collecte faite parmi les employés de l'Agence Haasenstain & Vogler	» 23.—
Total	Fr. 120.—

On souscrit chez M. E. Monnet, rue de la Louve, 1.

MERCURIALE

(Extrait du *Moniteur des oiseaux lausannois*.)

PENDANT le mois sous revue, la situation générale s'est plutôt améliorée. La élévation de sa température a favorisé l'éclosion des insectes. La récolte des petits fruits s'est prolongée. Les labours ont donné des vers blancs en abondance. Il en est résulté une détente dans le prix de quelques denrées, fait rare à notre époque de renchérissement général de la vie.

Viande de boucherie et conserves.

La deuxième récolte des mouches a dépassé toutes les prévisions des estimateurs, grâce à la chaleur de la dernière période. La consommation a été très active. On peut encore se procurer cet article le long des murs au soleil, près des écuries et des serres; mais il faut se hâter, car les premiers froids les rendent impropres à l'usage.

La grosse mouche bleue, dite de conserve, tire à sa fin.

Par suite des gelées printanières, le filet séché et le jambon de hanneton sont hors de prix. Ils ont d'ailleurs été ramassés, dès le début de la saison, par le trust des fournisseurs. A quand une loi contre ces accapareurs?

Issues, graines et fruits.

L'avoine de crottin de cheval devient de plus en plus rare, grâce à la concurrence que font les chevaux de fer aux chevaux naturels. Cet article est destiné à disparaître à bref délai de la consommation. On le falsifiait d'ailleurs avec de la balle de grain et de la paille coupée. Il sera difficile à remplacer sur les voies publiques, et nos amis les pigeons devront le remplacer par un succédané.

Les battages ont commencé à la campagne, de sorte que le marché local n'est pas encore envahi par les sans-travail du dehors.

La noix pour mésanges est encore calme. Les bonnes marques du Midi ont des retards de livraison. Actuellement, nos fournisseurs ne nous livrent que de rares petits sacs de cerneaux avariés ou piqués des vers.

Jusqu'aux premières neiges, il faudra se contenter de la faine, qui exige beaucoup de bec d'œuvre et de longs transports.

Il faut vivre, en revanche, de la baisse sur la miette de pain pour moineaux. L'article commence à se montrer sur les balcons des boulevards.

Le raisin de vigne est fini. On n'a pas même pu grappiller.

Les débris de cuisine manquent dans plusieurs quartiers par suite d'une invention diabolique, qui les met hors de portée.

Rien à signaler sur les autres compartiments de la cote.

Dernière heure.

Si l'on en croit les divers journaux de Lausanne, un nouvel âge d'or va commencer dans cette ville, dès dimanche prochain. Mais de vieilles personnes très expérimentées, comme les corneilles de la cathédrale et les pigeons de St-François, prétendent qu'on fait courir le même bruit tous les quatre ans. En attendant, tenons nos grains au sec.

MOINEAU & C^{ie}, S. A.

(commission, représentations.)

Pour griffe conforme.

UN MARCHÉ

Le joli morceau ci-après, nous le détachons d'un livre paru ces jours-ci, chez MM. Payot & C^{ie} : *Sur le banc*¹, de M. A. Roulier, qui n'est pas un inconnu pour les lecteurs du *Conteur vaudois*. C'est une collection de récits bien amusants, de croquis de la campagne vaudoise d'aujourd'hui et d'il y a une quarantaine d'années, entremêlés de tableautins en vers et de gaies chansonnettes. Ecrites par un fils de paysans, en un très bon style, assaisonné de termes du crû, ces pages auront du succès, nous en sommes certains; car elles respirent la santé et la belle humeur des bonnes gens de nos villages.

Mingard (qui voudrait vendre une vache, sort l'animal de l'écurie et lui fait faire quelques pas dans la cour de la ferme). — Voici la bête. Qu'en dis-tu, Gallandot?

Gallandot (qui l'examine longuement de loin, d'un œil connaisseur). — Eh! bien, Mingard, je ne te cache pas qu'elle paraissait plus belle à l'écurie.

Mingard. — Allons donc! Regarde un peu cette vache! C'est en santé, c'est robuste, c'est plein, quoi? Et le veau pour le mois de novembre.

Gallandot. — Tu dis pour fin novembre... c'est encore éloigné. D'ici là, il peut se passer des choses...

Mingard. — Naturellement, qu'il peut s'en passer! Mais ça n'enlève rien au mérite de la bête. C'est une belle bête, conviens-en.

Gallandot. — Je n'ai jamais dit le contraire. Cependant... on en a vu de plus belles!

¹ A. ROULIER, *Sur le banc*. Récits campagnards. — Lausanne, librairie Payot & C^{ie}.

Mingard. — Te plaît-elle!

Gallandot. — Elle me plaît, si l'on veut... Resterait à connaître le prix que tu en demandes.

Mingard. — Dis-moi d'abord ce que tu en offres.

Gallandot. — Pardon! c'est à celui qui vend à faire un prix.

Mingard. — Que vaut-elle pour toi?

Gallandot. — Et pour toi?

Mingard. — Dis ton prix. Si c'est dans mon idée, le marché est fait.

Gallandot. — Quelle est ton idée, là, franchement?

Mingard. — Voyons la tienne.

Gallandot. — Tu dis qu'elle a le veau pour le mois d'octobre...

Mingard. — Novembre! Vers le 20.

Gallandot. — Fin novembre! Autant dire décembre, pour peu qu'il y ait du retard... Diable! cela s'arrange mal.

Mingard. — Je ne peux pourtant pas la faire vèler demain pour ton plaisir.

(Gallandot examine encore minutieusement la bête, lui pince le cuir, tourne autour, la fait marcher, la place de face, de trois quarts, de profil.) Enfin il prononce :

— Le cuir va bien, il n'y a rien à dire : il est mince, il est souple. Le front est trop bombé; les cornes sont trop grosses...

Mingard. — Les cornes! Qu'est-ce que cela signifie? Est-ce qu'on trait les vaches par les cornes? Regarde plutôt ce mufle. Est-il large, oui ou non?

Gallandot. — On ne peut pas dire qu'il soit pointu...

Mingard. — Bon! Eh! bien, c'est signe que la bête a bon appétit, et quand on a bon appétit, on se porte toujours bien.

Gallandot. — Le mufle ne dit rien pour le lait!

Mingard. — Regarde le pis. Que veux-tu de plus beau? Examine ces quartiers!

Gallandot (qui tâte le pis). — Hum! c'est dur, c'est rude dur! Et puis les trayons sont bien courts, je n'aime pas ça.

Mingard. — Et ces veines?

Gallandot. — Euh! Je ne leur trouve rien d'extraordinaire. C'est à peine si on les voit sous le ventre. (Il passe derrière l'animal, lui lève la queue.) A-t-elle au moins l'écusson?

Mingard. — Pour sûr, qu'elle l'a, l'écusson! Et tu sais qu'il n'existe pas de signe plus certain d'une bonne production de lait.

Gallandot. — Oui... elle l'a... Combien en veux-tu?

Mingard. — Combien en veux-tu? Laisse-moi réfléchir! Une bête pareille... qui donne jusqu'à vingt litres par jour!

Gallandot. — Vingt litres... Les redonnera-t-elle? Là est la question... Tu dis donc qu'elle vaut?

Mingard. — Je ne voudrais pas te faire un prix exorbitant; mais tu comprends qu'avec le peu de foin récolté cette année, pas de regain, les tourteaux toujours chers...